

Lettre n°99

La spéculation sur les crypto-monnaies bat son plein

Les évolutions des monnaies virtuelles restent pour le moment erratiques et guidées par la spéculation, mais l'intérêt des régulateurs s'aiguise.

Dans des marchés où la volatilité se fait rare, les crypto-monnaies font exception. La capitalisation de l'ensemble des crypto-monnaies a été multipliée par plus de 4 depuis début avril, dépassant les 100 milliards de dollars au début du mois de juin, d'après le site spécialisé coinmarketcap. Après être passé d'environ 1.000 dollars à plus de 3.000 entre le 24 mars et le 11 juin, le bitcoin a reculé de plus de 500 dollars dans les quatre jours suivants. Mais il n'est pas la seule monnaie virtuelle à participer à cet emballement. Son concurrent l'ethereum a vu sa capitalisation multipliée plus de 40 fois sur la même période, concurrençant le bitcoin pour le titre de plus importante crypto-monnaie.

«La hausse des prix est davantage guidée par une spéculation effrénée que par une explosion des usages», rappelle Aurel BGC dans une note récente. «Mais c'est très probablement une erreur que de se limiter à ce cadre analytique sur le bitcoin ou l'ethereum. Car, même si une bulle est sans doute en construction (...) elle révèle que les crypto-monnaies ont des atouts pour s'imposer, peut-être, comme des monnaies viables à terme.»

Manque de transparence et de liquidité

La dernière vague spéculative a été favorisée par le développement des «initial coin offering» (ICO), une méthode de levée de fonds récemment utilisée par de nombreuses start-up de la blockchain, dépassant au premier trimestre les montants levés auprès du capital-risque, d'après une analyse de Coindesk. Les ICO proposent à des investisseurs d'acheter des «tokens» dont la valeur s'appréciera si le projet réussit, mais qui à la différence des actions ne confèrent en général aucun droit sur la société. L'ethereum s'était ainsi lancé en 2014 via une ICO qui lui avait permis de lever 18 millions de dollars. Lundi dernier, le projet Bancor Foundation a réussi à lever environ 150 millions de dollars grâce à cette méthode.

Pour le moment, le manque de transparence et de liquidité décourage de nombreux investisseurs, mais les choses pourraient vite évoluer. La SEC se penche depuis peu sur les ICO, rapporte Reuters, et étudie de nouveau la demande d'homologation d'un ETF basé sur le bitcoin. La Suisse pourrait toutefois coiffer les Américains au poteau. Crypto Fund est actuellement en discussions avec la Finma pour autoriser un fonds basé sur un indice de crypto-monnaies et espère pouvoir le lancer d'ici fin 2017, a révélé la presse suisse.

<http://www.agefi.fr/asset-management/actualites/quotidien/20170619/speculation-crypto-monnaies-bat-plein-221129>

Interpol épingle un trafic de faune sauvage sur le "Darknet"

Des cybercriminels ont été pris la main dans le sac par Interpol pour avoir essayé de vendre des produits illicites issus de rhinocéros, d'éléphants ou de tigres.

Interpol, l'organisation internationale de police criminelle, a découvert 21 annonces de vente illicite de produits issus de la faune sauvage (rhinocéros, éléphants ou tigres) en danger

critique d'extinction, sur le "Darknet", réseau virtuel parallèle à l'Internet inaccessible publiquement, décentralisé et crypté.

Les recherches se sont déroulées entre décembre 2016 et avril 2017 et sont remontées jusqu'à 2015, précise Interpol dans son étude rendue publique le 15 juin. Cette étude a été financée par le Fonds international pour la protection des animaux (Ifaw), le Département d'Etat des Etats-Unis et l'African Wildlife Foundation (AWF).

15 annonces ont proposé des produits à base de corne de rhinocéros, 8 pour de l'ivoire et 3 présentant des parties de tigre sur le Darknet, un réseau internet alternatif *"surtout utilisé pour de l'échange de fichiers illégaux"*, a précisé l'Ifaw. *"De nombreuses espèces menacées n'étant pas prises en compte lors de cette étude, les chiffres sont sans doute bien plus importants que ceux annoncés"*. L'étude a également révélé que la majorité des transactions se faisait en crypto-monnaie, système de monnaie électronique, n'ayant pas de support physique.

Le rapport explique que les trafiquants d'espèces sauvages sont susceptibles d'être attirés par le Darknet en raison de son anonymat et de ses mécanismes de sécurité rigoureux, les vendeurs maîtrisant déjà la technologie de cryptage, les instruments financiers et les méthodes de communication couramment utilisées dans cet espace anonyme. *"Les trafiquants chercheront toujours à identifier de nouveaux espaces pour tirer profit de leurs activités illicites et le Darknet ne fait pas exception"*, a déclaré David Higgins, directeur du programme de sécurité environnementale d'Interpol.

Renforcer les législations

"Afin d'aider à protéger la faune sauvage et notre biodiversité universelle, nous devons veiller à ce que l'application de la loi dans les pays membres d'Interpol bénéficie du soutien et des ressources nécessaires pour s'attaquer à la criminalité faunique sur les marchés physiques comme virtuels", a ajouté M. Higgins.

"L'utilisation limitée du Darknet en tant que "place de marché" pour les produits fauniques pourrait s'expliquer, ajoute le rapport d'Interpol, par les "faibles risques judiciaires" encourus par les trafiquants d'espèces sauvages pouvant ainsi trafiquer «au grand jour», par les prix élevés et incohérents, par la crainte des acheteurs d'être victimes de fraudes et par les difficultés liées aux expéditions. "La croissance du e-commerce et l'intérêt généré par cette criminalité démontrent la nécessité pour les responsables de l'application des lois de passer au peigne fin le Darknet lors des enquêtes sur les crimes liés aux espèces sauvages".

"L'étude d'Interpol sur le Darknet nous fournit énormément de pièces du puzzle. Elle nous montre que ces sites clandestins peuvent être une menace pour la faune sauvage, nécessitant de la vigilance dans la répression. Cela nous montre également que les mesures prises ensemble par les autorités et les sociétés en ligne n'ont pas suffi à chasser complètement les trafiquants des plateformes légales ou du Darknet", a déclaré Tania McCrea-Steele, responsable du projet international de lutte contre la criminalité faunique d'Ifaw.

En septembre 2016, les 183 signataires de la Convention sur le commerce international des espèces menacées (Cites) ont adopté une décision visant à renforcer la lutte contre le commerce illégal de la faune sauvage sur internet. *"Les gouvernements français, tchèques et chinois ont en plus ajouté des dispositions à leur législation sur la faune sauvage afin de répondre aux menaces du trafic illégal en ligne, avec le Royaume-Uni"*, a rappelé Tania McCrea-Steele, en se félicitant de "ces évolutions".

<https://www.actu-environnement.com/ae/news/interpol-ifaw-vente-illicite-produits-faune-sauvage-menacee-darknet-29227.php4>

Bitcoin, Ether : comment expliquer le boum des cryptomonnaies ?

Nées dans la confidentialité, les cryptomonnaies valent désormais des dizaines de milliards de dollars. En deux ans à peine, l'Ether est devenu numéro 2 sur le marché, une menace pour le

précurseur Bitcoin. Entre révolution technologique et spéculation financière, le devenir de ces monnaies virtuelles est incertain.

“Révolutionnaire” : le mot revient souvent pour décrire la *blockchain*, cette nouvelle technologie derrière les cryptomonnaies à l’instar du Bitcoin. Saisir l’utilité de l’innovation peut relever du parcours du combattant pour les néophytes. Qu’ils se rassurent, les spécialistes non plus ne sont pas certains de savoir où tout cela va nous mener.

Une chose est sûre : énormément d’espoirs reposent sur les monnaies électroniques. Leur valeur explose depuis le début de l’année. Le Bitcoin, précurseur du phénomène, a longtemps concentré l’attention dans un marché comptant plus de 600 devises. Mais l’Ether, lancé en 2015, connaît une croissance exponentielle qui rappelle les débuts du Bitcoin.

En février 2011, un Bitcoin s’échangeait contre un dollar. Début juin, son cours a dépassé les 3000 dollars. Ceux qui ont hésité à parier sur cette monnaie s’en mordent les doigts aujourd’hui et veulent voir dans l’Ether une réplique de ce succès. Depuis le début de l’année, la valeur de l’Ether a été multipliée par plus de cinquante. Pour les personnes bien inspirées qui ont investi tôt et en masse, la hausse du cours des cryptomonnaies est un véritable ticket de loterie gagnant.

Au départ, le jeune russo-canadien derrière Ethereum, Vitalik Buterin, a conçu son projet comme une mise à jour pour le Bitcoin... recalée par les développeurs de la cryptomonnaie. *“Le Bitcoin a plutôt été pensé comme une monnaie alors que le créateur de l’Ether s’est intéressé d’abord à la technologie derrière : la blockchain. Et il a fait en sorte que ce soit le plus facile possible de programmer des services sur l’Ethereum”*, retrace Philippe Herlin, économiste et auteur de *Apple, Bitcoin, Paypal, Google : la fin des banques ?* (Eyrolles).

Qu’est-ce que la blockchain ?

Pour comprendre ce qu’est Ethereum, mieux vaut saisir ce qu’est la blockchain, l’idée qui égayé le milieu de l’innovation depuis quelques années.

Aujourd’hui, nos données bancaires, les contenus des réseaux sociaux ou nos courriels sont stockés dans des serveurs centralisés et gérés par des grands groupes. Cette solution présente des risques : les informations sont regroupées et susceptibles d’être piratées par des *hackers*, espionnées par des gouvernements ou exploitées par des entreprises sans accord. Autre inconvénient : confier ces données à un tiers est onéreux.

Grâce à la blockchain, le stockage est décentralisé. Au lieu d’être contrôlées par un seul groupe, les données sont disséminées dans un réseau de milliers d’ordinateurs particuliers et chaque “nœud” du réseau valide les opérations effectuées. Une technologie qui se veut donc anonyme et ultra-sécurisée. Ethereum parle d’un *“world computer”* : un modèle horizontal qui se veut plus démocratique, transparent et économe.

Des grandes entreprises séduites

La *blockchain* d’Ethereum a réussi à se démarquer de celle du Bitcoin grâce aux *“smart contracts”*. Les développeurs peuvent utiliser Ethereum pour créer un programme informatique exécutant automatiquement les termes d’un contrat lorsque certaines conditions sont remplies.

L’intérêt de grandes entreprises pour cette technologie encourage sans doute la croissance exponentielle de l’Ether. En février, plusieurs groupes informatiques et financiers ont fondé l’Enterprise Ethereum Alliance pour étudier les applications possibles d’Ethereum. Aujourd’hui l’alliance compte notamment Toyota, Samsung ou Microsoft.

Un soutien à relativiser puisque ces entreprises utilisent souvent une imitation d’Ethereum pour tester sa rentabilité. La grande question pour les investisseurs est de savoir si oui ou non elles basculeront ensuite vers le réseau principal. Jacques Favier, co-auteur de Bitcoin, la monnaie acéphale (CNRS Éditions), explique : *“On peut copier le logiciel mais moins de gens le feront fonctionner et sa valeur de marché risque d’être limitée. Si demain ces entreprises s’aperçoivent que leur logiciel marche bien techniquement mais qu’il est très*

hackable parce qu'il n'a pas autant de nœuds qu'Ethereum, ils peuvent décider de revenir sur la chaîne principale”.

Adli Takkal Bataille, spécialiste des outils numériques, tempère également le succès d'Ether avec une possible riposte du Bitcoin :

“Le projet Rootstock peut faire de l'ombre à Ethereum : il permettrait de mettre des *smart contracts* complexes de type Ethereum sans attaquer la chaîne centrale de Bitcoin. S'il marche bien il y a beaucoup moins de raisons d'utiliser Ethereum car il n'y a plus besoin de passer par un tiers.”

Une bulle spéculative autour de la blockchain

Les start-ups aussi s'intéressent de plus en plus à l'Ether. Il s'agit des fameuses ICO (*Initial Coin Offerings*) qui réussissent à lever l'équivalent de millions de dollars en cryptomonnaies et ce en des temps records. En juin, le projet de Brendan Eich, ancien directeur général de Mozilla, a reçu 35 millions de dollars en moins d'une minute. “*C'est révolutionnaire*, explique Philippe Rodriguez, auteur de *La Révolution Blockchain* (Dunod). *Je ne connais pas d'autre endroit dans le monde où on peut lever autant. Il y a un engouement pour les opérations dérégulées, où c'est plus facile d'investir.*”

Les cours explosent, une multitude de start-ups s'emparent de la nouvelle technologie et les investissements pleuvent : une excitation qui rappelle à beaucoup la bulle internet des années 2000. Antoine Ferron a participé à la création d'un portefeuille électronique sécurisé pour le Bitcoin, il pense qu’*“aucune application concrète et d'envergure n'est déployée”* pour l'instant à partir d'Ethereum. Il ne se voile pas la face sur le risque d'une bulle spéculative :

“Même les ‘crypto-traders’ sont unanimes : cette bulle irrationnelle va exploser mais personne ne peut prédire quand exactement. Il y aura un assainissement et ce sera positif pour dépasser tout cet effet de mode actuel qui génère trop d'emballement. Les projets sérieux resteront, comme c'était le cas pour le web. Ce ne sera pas la fin de ceux qui sont en place depuis des années. Il faut croire en la révolution technologique.”

Les créateurs d'Ethereum refusaient de voir l'Ether devenir une monnaie de spéculation comme le Bitcoin. Un projet mis à mal aujourd'hui comme l'observe Adli Takkal Bataille: “*Les ICOs et la montée du cours ont fait venir beaucoup de nouveaux entrants. Le jour où il n'y en aura plus, il peut y avoir une baisse du cours de l'Ether avec des gens qui veulent prendre leur profit. S'il y a une grosse vente, ça peut entraîner une réaction en chaîne...*”

Que vont devenir les cryptomonnaies ?

Le Bitcoin et l'Ether sont souvent mis en concurrence mais les deux cryptomonnaies pourraient bien coexister à l'avenir si leur technologie se différencie. De la même manière, elles pourraient prendre de plus en plus de poids par rapport au dollar et à l'euro.

Non contrôlées par les autorités financières ou les états, ces monnaies présentent des avantages. Philippe Herlin prend l'exemple du Nigeria où l'usage du Bitcoin est de plus en plus banalisé :

“C'est difficile à comprendre pour nous mais avoir une monnaie stable est un privilège. Dans la plupart des pays, les monnaies connaissent des à-coups, notamment ceux qui dépendent des matières premières. Au Nigeria, quand le cours du pétrole passe de 100 dollars à 50 la monnaie s'effondre aussi, ce qui pose beaucoup de problèmes pour les commerces. Le Bitcoin permet de passer à travers. Ça peut être une monnaie de salut pour les pays qui connaissent beaucoup d'inflation.”

Les cryptomonnaies sont toutefois peu susceptibles de remplacer les espèces dans les années à venir comme le fait remarquer Adli Takkal Bataille : “*Pour dépenser les Bitcoins, il faut de l'électricité, de la batterie et du réseau. Toute la planète n'est pas couverte de réseau, c'est un problème qui peut susciter plus tard l'usage d'argent en cash.*” Un problème qu'adresse déjà Facebook. Le réseau social travaille au déploiement de satellites pour répandre Internet et conquérir de nouveaux utilisateurs.

<http://www.lesinrocks.com/2017/06/26/actualite/bitcoin-ether-comment-expliquer-le-boum-des-cryptomonnaies-11959214/>

L'ether est en passe de supplanter le bitcoin

Les monnaies virtuelles flambent depuis le début de l'année. Le bitcoin voit sa suprématie menacée par le projet Ethereum, basé à Zoug.

Une envolée vertigineuse. Le bitcoin qui valait moins de 500 dollars au début 2016 a crevé son plafond au mois de juin en grimpant jusqu'à quelque 3000 dollars. La valeur de la monnaie cryptée a sextuplé en moins de dix-huit mois. Basée sur la technologie de la blockchain, la devise repose sur un réseau décentralisé que ne peuvent influencer ni les banques, ni les Etats.

Depuis le début de 2017, le système concurrent de l'ether a connu un déploiement encore plus fulgurant, avec une croissance de 4500% amenant l'unité à plus de 300 dollars. Cette valorisation porte la valeur accumulée dans cette monnaie à quelque 34 milliards de dollars, soit 82% de la somme levée par le bitcoin en 7 ans d'existence, souligne le New York Times.

Derrière le projet Ethereum se trouve un Russe de 23 ans, Vitalik Buterin. Après une enfance au Canada, le jeune prodige a basé son projet en Suisse, dans la région de Zoug surnommée Crypto Valley en raison de l'implantation de nombreuses sociétés actives dans ce domaine. D'ores et déjà millionnaire en ethers, Vitalik Buterin indique sur la liste de ces lieux de résidence la compagnie Cathay Pacific Airlines car il passe l'essentiel de son temps dans les airs.

Lire aussi : La Suisse, Mecque du bitcoin pour les start-up

En 2017, l'intérêt pour les monnaies virtuelles ne se limite plus aux cercles d'initiés. La banque zurichoise Vontobel a émis il y a 11 mois un Bitcoin-Tracker-Certificate, dont le volume d'émission a doublé en mars dernier, rapporte Finanz und Wirtschaft. De son côté, le Zuger Crypto Fund a annoncé pour la fin de l'année l'émission d'un fonds ETF (fonds indiciels) de monnaies cryptées, destiné dans un premier temps aux investisseurs institutionnels.

Qui va dominer?

Si les monnaies digitales battent record sur record, c'est uniquement en raison d'une demande toujours plus forte car leur cours reflète les sommes que les investisseurs sont prêts à payer pour en acquérir. Les risques restent néanmoins conséquents. Personne ne peut dire ce que représentera le bitcoin dans cinq ou dix ans. Si l'essor des monnaies virtuelles paraît certain, on ignore laquelle va dominer et si certaines vont disparaître. Il existe dans le monde quelque 800 différentes devises cryptées, dont le Ripple qui a également le vent en poupe. La capitalisation de l'ensemble de ces monnaies dépasse actuellement 100 milliards de dollars, soit davantage que la valeur boursière d'UBS ou d'ABB, souligne Finanz und Wirtschaft.

Aujourd'hui, le bitcoin jouit déjà d'une large reconnaissance, par exemple auprès de compagnies comme Overstock.com et Expedia. Le Japon l'accepte comme moyen de paiement de même que l'Australie, tandis que la Chine étudie une nouvelle réglementation. Cependant, la communauté du bitcoin est confrontée à des limites techniques ainsi qu'à de vives divisions internes. Son image souffre aussi de son association avec des transactions criminelles portant sur la drogue et des demandes de rançons de hackers.

Lire aussi : Le bitcoin a-t-il sa place dans un portefeuille ?

Lancé il y a deux ans seulement, l'ether n'a encore été confronté à aucun scandale. Soutenu à la fois par les geeks et de grandes compagnies comme JPMorgan Chase et Microsoft, le projet Ethereum étend l'utilisation de la blockchain vers un nouveau type de réseau global informatique, au-delà d'une simple monnaie virtuelle. Selon William Mougayar de Virtual

Capital Ventures cité par le New York Times, le moment où l'Ethereum va surpasser le bitcoin est proche. « Il n'y a pratiquement rien que l'on peut faire avec le bitcoin que l'ether ne permette pas aussi. »

Une centaine de compagnies dont Toyota, Merck ou Samsung ont quant à elles rejoint l'association à but non lucratif Enterprise Ethereum Alliance qui œuvre à intégrer les standards Ethereum dans le monde de l'entreprise. Le point de bascule où la capitalisation de l'ether doit dépasser celle du bitcoin a d'ores et déjà été baptisée avec un site dédié Flipping et sur Twitter, les observateurs utilisent le hashtag #Theflipping.

Initial Coin Offering

L'ether sert à des transactions purement financières, par exemple à lever des fonds pour les start-up qui travaillent à partir du projet Ethereum. C'est dans ce contexte que l'on utilise l'expression « initial coin offering » (ICO), qui fait écho à « initial public offering » (IPO). Cette opération permet aux entrepreneurs de lever des ethers qu'ils pourront convertir en dollars et utiliser pour leurs dépenses opérationnelles. A la mi-juin, des investisseurs ont injecté 150 millions de dollars dans la start-up Bancor spécialisée dans les monnaies virtuelles. Un mouvement suivi avec attention car un échec de Bancor serait de très mauvais augure pour le projet Ethereum.

De nombreuses plateformes internet permettent d'acquérir des monnaies virtuelles. Ces bourses mettent aux enchères la quantité de monnaie que les vendeurs mettent en vente, sur le même principe qu'e-Bay. L'acquéreur détermine l'offre la plus attrayante et paye le vendeur par un virement sur son compte bancaire. Les bitcoins sont ensuite chargés sur un portemonnaie électronique comme Ledger ou Trezor, qui enregistre la clé informatique qui permet de libérer par exemple les bitcoins.

Lire aussi : Le négoce du bitcoin devient réalité en Suisse

Il est conseillé de se tourner vers les plateformes qui enregistrent les plus gros volumes de transactions. Finanz und Wirtschaft indique Bitstamp basée Luxembourg. Alors que l'ether n'est pas utilisé pour l'heure pour des transactions de la vie quotidienne, on peut néanmoins s'en procurer comme un journaliste de wedemain.fr en a fait l'expérience. Il a acquis à la mi-juin un ether pour la somme de 325 euros par l'intermédiaire de la plateforme Coinbase.

<http://www.bilan.ch/argent-finances-plus-de-redaction/lether-passe-de-supplanter-bitcoin>

La Suisse, Mecque du bitcoin pour les start-up

La Mecque de la crypto monnaie: voilà ce qu'est la Confédération selon le Wall Street Journal. Tandis qu'à Zoug émerge une Crypto Valley peuplée d'expatriés, les projets liés à la monnaie virtuelle pullulent dans le pays.

"La Suisse est en passe de devenir la Mecque de la monnaie cryptée", constate Chris Odom, Chief Technology Officer chez Monetas et fondateur de la plateforme décentralisée OpenTransactions. Dans un blog hébergé par le Wall Street Journal, il en explique la raison.

Alors que les Etats-Unis et l'Union européenne multiplient les réglementations visant à contrôler l'émergence du bitcoin, la Suisse a renoncé à produire un cadre spécifique. Un rapport publié cet été par la Finma (le gendarme suisse des marchés financiers) indique que la cryptomonnaie doit s'en tenir à la législation existante, considérant que la monnaie virtuelle reste trop marginale pour légitimer des lois particulières. La réputation de neutralité et de stabilité de la Suisse fait que les pionniers se sentent ici dans un cadre sûr, à l'abri de tout revirement abrupt des autorités. Le contexte s'avère en revanche plus incertain à Londres, Berlin ou dans la Silicon Valley.

Américain du Texas, Chris Odom a ainsi déménagé avec sa famille d'Austin à Zoug, où émerge une "Crypto Valley". Sa société Monetas se profile dans le registre ultra-spécialisé des technologies de la cryptographie. Un domaine où l'on trouve aussi Ethereum, société basée à Baar qui emploie une trentaine de collaborateurs internationaux, avec des implantations à Toronto, New York, Londres, Berlin et Amsterdam. Disons, pour faire simple, qu'Ethereum développe la prochaine génération des techniques informatiques rattachées au bitcoin.

Agé de 20 ans, le cofondateur Vitalik Buterin est aussi l'un des créateurs de Bitcoin Magazine. Marque appréciable de reconnaissance, le jeune développeur a reçu ce mois de juin une bourse de 100 000 dollars octroyée par la Fondation Thiel de Peter Thiel, l'un des initiateurs de PayPal aujourd'hui reconverti dans le capital-risque.

Les voisins de la Crypto Valley

Chris Odom cite dans le WSJ quelques-uns de ses voisins dans la Crypto Valley. ProtonMail développe une solution décentralisée pour encrypter et sécuriser les mails. Threema travaille sur un service type WhatsApp en version sécurisée. Silent Circle élabore un BlackPhone promettant une téléphonie mobile inviolable. Un produit qui devrait plaire à Angela Merkel.

Toujours à Baar, BitcoinSuisse, active dans le trading, employait cinq personnes, ainsi que des consultants et des pigistes, en juin 2014. La société indique sur son site opérer conformément à la loi suisse. Elle a entrepris les démarches pour être homologuée par l'ARIF (l'Association romande des intermédiaires financiers) et obtenir ainsi l'autorisation de faire du négoce.

Start-up fondée par l'entrepreneur lucernois Fabio Federici, Coinalytics permet une synthèse des informations échangées dans l'écosystème du bitcoin, notamment sur les réseaux sociaux. La plateforme d'analyse a été acceptée ce printemps chez l'incubateur de San Francisco « 500 startups » et a obtenu à ce titre 100 000 dollars de financement.

Quant à IceVault, basée à Lausanne à l'EPFL, la société développe des solutions liées à la sécurité. « Nous visons une clientèle d'investisseurs institutionnels et d'entreprises », explique le fondateur, Frédéric Thenault (41 ans). Spécialiste des marchés émergents, ce Français est un ancien de la Banque Mondiale.

Un milieu en pleine ébullition

« La raison fondamentale de choisir la Suisse pour des recherches en cryptographie est que ce domaine y est libre. Ce n'est pas le cas aux Etats-Unis ou en France où certaines recherches cryptographiques hors mandat gouvernemental peuvent être compliquées », commente Arnaud Salomon. Cofondateur d'Airbex.net (actuellement en version démo), ce Vaudois de 32 ans se profile comme un activiste du bitcoin. Avec un associé, il va lancer en août les activités de sa plateforme d'échange entre crypto-monnaies (bitcoin, litecoin et dogecoin) et devises traditionnelles, dont à terme le yuan chinois.

D'ici la fin de l'année, il devrait être possible sur Airbex d'envoyer du bitcoin par un simple mail. « Le cadre législatif suisse ne nous permettait pas d'offrir ces services sans licence bancaire, longue et coûteuse à obtenir ici. Nous avons donc ouvert la société Pocketcoin en République Tchèque à Prague, qui est au bénéfice d'une licence délivrée par la Banque Nationale Tchèque. Cette implantation nous permet d'offrir une large palette de services à la clientèle, où qu'elle soit. »

Ingénieur télécom EPFL de formation, Arnaud Salomon a quitté un poste dans le négoce d'énergie à Genève il y a un an pour monter sa start-up. « Nous misons sur la transparence. Airbex sera la première société en Europe à offrir une preuve des réserves des crypto-monnaies consultable en tout temps sur le site. Nous voulons ainsi rétablir la confiance des investisseurs mise à mal par la faillite de MtGox, une société dont la perte a été causée par la seule incompétence de son management. »

Bientôt un réseau social pour le bitcoin

Arnaud Salomon - qui cherche parallèlement à lever des fonds pour d'autres projets - est en train de jeter en Suisse les fondements d'une économie du bitcoin grâce à une initiative communautaire : « A la fin de l'été, nous allons lancer un réseau social local coconnect.net. On y retrouvera les commerces qui acceptent la crypto-monnaie sur coinmap.org et l'agenda des rencontres MeetUp. » Chacun pourra publier son adresse publique bitcoin, comme dans un annuaire. Il sera facile de trouver une personne ou un business pour faire un paiement, un échange en cash ou envoyer de l'argent à l'autre bout de la planète.

Arnaud Salomon témoigne: « La scène du bitcoin est en plein ébullition. Lors des soirées des groupes dédiés à la monnaie cryptée chez MeetUp, on rencontre une quantité de gens qui montent des projets durant leur temps libre. Encore isolés, ces individus cherchent à se rassembler. On devrait bientôt voir une quantité de start-up naître de ces interactions. »

Des acteurs clé de la scène mondiale

La Suisse héberge de nombreux acteurs clés de la scène mondiale en raison, notamment, de la présence de centres de recherche technologique de pointe (IBM, Disney Lab) liés à l'excellence de ses écoles polytechniques. Le site Google à Zurich attire dans la ville de la Limmat la crème mondiale des programmeurs.

Connu dans le monde entier pour ses développements et basé à Zurich, le Britannique Mike Hearn a ainsi quitté en février dernier son poste d'ingénieur dans la sécurité informatique chez le géant de Mountain View pour se consacrer à la monnaie cryptée. Sa start-up Lighthouse travaille sur du crowdfunding décentralisé par-dessus le protocole bitcoin (assurant la propriété). Début juillet, sa société a obtenu la promesse de quelque 100 000 dollars de financement de la part d'Olivier Janssens, un personnage devenu millionnaire grâce à la monnaie cryptée. Autre geek renommé, Pieter Wuille, développeur belge très actif sur la scène du bitcoin, est toujours ingénieur chez Google à Zurich.

En 2013, le Zurichois Luzius Meisser a fondé la Bitcoin Association Switzerland qui joue un rôle d'interlocuteur pour le monde politique helvétique. Mentionnons deux autres acteurs importants cités dans un précédent article. Fondateur de la première plateforme de négoce de bitcoin en Suisse SBEX, Alexis Roussel est connu des médias comme président du Parti Pirate Suisse. SBEX appartient à la holding DigiCapital, active dans le même domaine, basée à Neuchâtel. Quant à Adrien Treccani, doctorant au Swiss Finance Institute, il est co-fondateur de la société de conseil Verso Solutions.

Cet été, les signes indiquant que le bitcoin a d'ores et déjà commencé à gagner les sphères de l'économie traditionnelle se multiplient. A la mi-juillet, le géant informatique américain Dell annonçait accepter le bitcoin pour son magasin en ligne. Consultant en bitcoin, le Suisse Nicolas Genko observe : « Actuellement, il y a environ 60'000 adresses dans le monde qui commercent dans la monnaie cryptée, soit 3 fois plus qu'il y a 6 mois. Aux Etats-Unis, c'est aussi le cas de plateforme de réservation d'hôtel comme Expedia. Amazon semble vouloir créer son Amazoncoin et Monoprix en France a dit vouloir accepter les bitcoins comme moyen de paiement au point de vente d'ici la fin de l'année 2014. »

<http://www.bilan.ch/argent-finances-plus-de-redaction/bitcoin-scene-suisse-start-effervescence>